

MCI n°64 - L'hebdomadaire de medias-catholique.info

Un Chemin de Croix au Colisée inspiré par Nostra Aetate

By Francesca de Villasmundo on April 13th, 2017

Le dialogue avec le judaïsme, la réconciliation entre l'Église et les juifs, indépendamment de la conversion de ces derniers, la déculpabilisation du peuple hébreu dans la Crucifixion du Christ, sont des thèmes présents dans les méditations de la Via Crucis du Vendredi Saint qui sera célébrée demain par le pape François au Colisée.

Écrites par la théologienne française [Anne-Marie Pelletier](#), très impliquée dans le dialogue avec le monde juif, ces méditations sont inspirées par le décret conciliaire *Nostra Aetate*, donnent en exemple une juive contemporaine « *Etty Hillesum, femme forte d'Israël* » à côté de la Vierge Mère et de sainte Catherine de Sienne, et se servent de citations de non-catholiques, orthodoxes ou protestants, pour expliquer le mystère de la Croix.

Le peuple juif qui n'a pas reconnu en Jésus-Christ le Messie envoyé et annoncé par les prophètes et a demandé sa crucifixion à Pilate est exempté de son crime de déicide tandis que l'Église est chargée d'une faute dont le monde moderne l'accuse et dont elle doit faire repentance :

« Si longtemps, ton Église aura chargé ton peuple Israël du poids de ta condamnation à mort.

Si longtemps, elle aura ignoré qu'il fallait que nous nous reconnaissons tous complices dans le péché, pour être tous sauvés par le sang de la

croix de Jésus. » écrit [Anne-Marie Pelletier](#) dans une de ses méditations du Chemin de croix.

Paroles trompeuses et injustes envers l'Église catholique qui vit, par-delà les siècles, mystiquement, la Passion du Christ, depuis le funeste concile Vatican II. Elle est défigurée, accusée, par ceux qui devraient la défendre ! Le Père Emmanuel du Mesnil-Saint-Loup avait prédit cette « *Passion mystique du Christ* » il y a un siècle :

« *L'Église, devant être en tout semblable à Notre Seigneur, subira, avant la fin du monde, une épreuve suprême qui sera une vraie Passion.* »

L'Église depuis sa naissance au pied de la Croix a toujours prêché, et en cela les paroles de Anne-Marie Pelletier sont erronées, que tous les hommes sont pécheurs et responsables, individuellement, à cause de leurs péchés de la mort de Christ. L'[Acte d'Espérance](#) répertorié dans le *Dictionnaire des Cérémonies et des rites sacrés* de l'abbé Migne et édité au XIXe siècle, fait réciter au catholique :

« *Mon Dieu quoique le grand nombre de mes crimes et leur énormité me rendent tout à fait indigne de pardon, votre bonté néanmoins et votre miséricorde est si grande, que je l'espère de vous. Je l'espère, ô Dieu miséricordieux, par les mérites de Jésus-Christ votre cher Fils, qui a voulu souffrir et mourir pour moi... »*

L'Église depuis vingt siècles célèbre la Passion du Christ en rappelant que le Fils de Dieu est mort sur la Croix pour sauver les hommes coupables. L'Église prêche que chaque homme est coupable

moralement et mystiquement de la mort du Christ,

« *qu'il est vrai que tous nous sommes pécheurs et que, comme tels, nous avons participé à la mort du Christ venu sur la terre justement pour sauver les pécheurs et mort pour les pécheurs ; cela ne fait aucun doute. Mais on ne peut néanmoins affirmer que tous les pécheurs L'ont tué de leurs propres mains, L'ont conduit à Pilate et ont demandé Sa mort avec instance. Et en effet dire que le Christ est mort pour sauver tous les pécheurs est une chose ; une autre est d'affirmer que tous les pécheurs L'ont tué en insistant comme des forcenés pour que Pilate Le condamne à mort, Le remette entre leurs mains et à la merci de leur volonté perverse, tyrannique et sanguinaire exigeant à plusieurs reprises le supplice de la croix... Qu'Il soit mort pour les pécheurs est une vérité si rebattue dans la Foi des chrétiens que cela ne vaut même pas la peine de le prouver; en font foi les textes bibliques bien connus du prophète Isaïe (Is. LIII, 4-5), l'autorité de saint Paul (Rom. V, 5-8), et tant d'autres témoignages qui abondent dans les Livres Saints et toute la littérature chrétienne dogmatique, morale, ascétique et mystique. » écrit le Père franciscain Isidoro da Alatri dans son ouvrage [Qui a tué Jésus-Christ ?](#) publié en 1961.*

Mais si nous sommes tous pécheurs et avons tué le Christ, le peuple juif a

en revanche une culpabilité historique que les autres peuples n'ont pas. Voilà pourquoi saint Augustin a écrit, évidemment à la lumière des textes évangéliques, ce texte qui compose la sixième lecture du Vendredi Saint dans le Missel traditionnel :

« *Les Juifs voulaient faire retomber toute l'iniquité de ce crime sur un juge homme ; mais pouvaient-ils tromper le Juge Dieu ? Pilate, en faisant ce qu'il fit, participa certainement au mal, mais il fut bien moins coupable qu'eux. A la vérité, il insista comme il put pour libérer Jésus de leurs mains et, dans ce dessein, il Le fit flageller. Il flagella le Seigneur non pour Le persécuter, mais comme pour saturer la fureur des Juifs; il espérait qu'à cette vue leur colère tomberait, et qu'ils ne voudraient plus tuer Celui qu'ils voyaient flagellé. Mais comme ils persévéraient, il se lava les mains en se déclarant innocent de Sa mort. Néanmoins, il Le condamna. Or, si celui qui L'a condamné, ayant la main forcée, est coupable, ceux qui L'ont forcé à Le condamner sont-ils donc innocents ? Certes non ! Mais il proféra contre Jésus la sentence, et, en commandant qu'Il fut crucifié, ce fut presque comme s'il Le tua lui-même. Et vous, ô Juifs, vous aussi, vous L'avez tué. Comment L'avez-vous tué ? Avec l'épée de la langue. Vous avez aiguisé vos langues en effet, et vous L'avez tué en criant : « Crucifiez-Le, Crucifiez-Le ! »*

Tout ce bel enseignement se perd dans la Rome néo-moderniste et néo-protestante influencée par le Talmud.

Francesca de Villasmundo

La folle idée de l'évêque des migrants : un permis de séjour humanitaire

By Francesca de Villasmundo on April 12th, 2017

Mgr Nunzio Galantino, secrétaire de la Conférence épiscopale italienne (CEI) Au problème de l'invasion migratoire les solutions sont diverses. Il y a ceux qui veulent fermer les frontières, ceux qui parlent de quotas, et puis les altruistes humanitaires, la catégorie la plus répandue sous nos latitudes européennes. [Mgr Nunzio Galantino](#), l'actuel secrétaire de la Conférence épiscopale italienne, fait incontestablement partie de ces nouveaux bons samaritains à la mode mondialiste qui préfèrent toujours le prochain le plus éloigné au pauvre blancs sous la fenêtre. C'est tellement plus tendance...

Dernièrement notre évêque des migrants a eu une idée de génie à soumettre aux politiques : créer un permis de séjour humanitaire ! Il fallait y penser, il y a penser. Et il en est fier.

Lors de la présentation, mardi dernier 11 avril, au théâtre Argentina à Rome, du rapport annuel du Centre Astalli, l'organisme tenu par les Jésuites destiné à l'accueil en Italie des migrants, réfugiés, et demandeurs d'asile, Mgr Galantino n'a pas perdu une occasion de bastonner l'Italie à cause de quelques rapatriements et des centres d'accueil destinés à contrôler les arrivants aspirant à un Eldorado européen imaginaire.

Devant un parterre de bonnes consciences morales parmi lesquelles on pouvait voir l'avorteuse de choc [Emma Bonino](#), l'amie du pape François, et la féministe folle dingue des migrants, la présidente de la Chambre des députés italienne, [Laura Boldrini](#), il a énoncé une série de considérations contre toute forme de restriction migratoire :

« *Il reste nécessaire d'ouvrir la possibilité d'un permis de séjour humanitaire aussi pour les nombreux refusés, estimés pour les prochains mois à plus de 40 000, afin d'éviter la situation d'irrégularité pour beaucoup de*

personnes qui générerait de l'exploitation, la non prise en considération de la dignité de la personne et de l'insécurité. » En outre, continue ce philanthrope immigré en col romain il faut « signaler à l'Europe, car cela est une préoccupation, les résultats des politiques de gestion des flux migratoires : les hotspots (les centres d'accueil), la relocalisation et les rapatriements sont des mesures de contrôle des frontières, qui sont en train d'engendrer une véritable sélection des nationalités admises au sein de l'Union Européenne, en laissant des milliers de personnes interdites d'entrée, bloquées sans autre perspective que celle de se tourner vers les trafiquants. »

Mgr Galantino, dans son élan immigrationniste, s'en prend nommément à l'Italie qu'il considère avoir eu un comportement de « marâtre » :

« *Le droit d'asile a été de fait nié grâce à des expulsions plus ou moins déguisées, qui sont condamnables. » « Si on lit dans la situation internationale, nous ne pouvons pas ne pas y voir notre propre responsabilité : celle de ceux qui ont violé la terre d'autrui, de qui a exploité les personnes et les terres, de qui a appauvri les autres, de qui a vendu des armes et s'est fait de l'argent grâce aux guerres. Un développement inique, qui a divisé le monde et a affaibli la solidarité, accuse encore Mgr Galantino, est la cause de ces nouveaux débarquements et des ces nouveaux morts : nous ne sommes pas exempts de responsabilité. »*

En clair, si nous sommes confrontés à cette invasion, la faute est de l'Italie et des pays occidentaux... Faute collective a expié collectivement par la mort des méchants peuples européens, tel est le mauvais refrain chanté par cet évêque italien. Qui continue à discourir en faveur d'une immigration sacro-sainte et intouchable :

« Concernant les demandeurs d'asile, nous ne sommes pas face à une invasion de notre pays mais nous sommes face à un moment de grande souffrance du monde dans lequel le nombre de conflits et le nombre de déplacements forcés de personnes à cause du changement climatique sont vraiment très élevés. (...) Les migrations sont un signe des temps, comme le pape l'a souvent répété, mais aussi un défi pastoral qui interpelle nos communautés et un défi social pour nos villes : il y en a encore qui, devant la gravité de ce défi, pensent s'y soustraire soit en fermant les yeux soit en falsifiant sa réelle portée. Il suffit de lire sereinement et de façon réaliste les nombres, les destinées et les histoires des migrants en Italie pour comprendre comment les villes et les communautés chrétiennes sont appelées à saisir ce défi et à repenser les lieux, structures et parcours pour un chemin de rencontres et d'échanges. »

Que voilà de belles paroles, altruistes, compatissantes, charmantes, pseudo-chrétiennes, pour un message totalement déconnecté de la triste réalité migratoire en Europe et de son cortège de misères !

Francesca de Villasmundo

Les francs-maçons s'inquiètent du développement de Civitas et des propos antimaçonniques d'Alain Escada

By Léo Kersauzie on April 11th, 2017

Il y a quelques jours, nous signalions à nos lecteurs [l'entretien accordé par Alain Escada, président de Civitas, au site d'information La Pravda.ch](#), entretien dont le contenu antimaçonnique n'est pas passé inaperçu. En témoigne cette note publiée sur Hiram.be, l'un des

plus importants sites francophones de la franc-maçonnerie. Un véritable hommage du vice à la vertu.

CIVITAS ET ESCADA CONFIRMENT LEUR INTÉGRISME

Par Géplu dans [Anti-maçonnerie](#)

Le site d'extrême-droite [LaPravda.ch](#) publie une interview décapante d'[Alain Escada](#), le patron de l'organisation ultra catho [Civitas](#), proche de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X et de Jean-Marie le Pen, et qui s'est transformée l'an dernier en parti politique, afin de bénéficier d'avantages fiscaux non négligeables (déductibilité des dons).

Dès les premiers mots de l'entretien, les choses sont claires : **L'association Civitas est devenue un parti politique depuis avril 2016. Dans son programme, figure notamment la fin de la laïcité. En effet, celle-ci est considérée par le mouvement comme la religion de la république maçonnique qui s'oppose à la France catholique.**

Si je publie cette info, et invite les Frères et les Sœurs à lire cette interview, ce n'est pas pour faire l'apologie du sieur Escada, mais bien au contraire pour que tous voient et sachent qui il est et ce qu'il propose. Ce n'est pas en faisant l'autruche que l'on se protège de ceux qui souhaitent la disparition de la franc-maçonnerie...

Révolution bergoglienne dans les Ordres Franciscains : un laïc pourrait être à leur tête !

By Francesca de Villasmundo on April 11th, 2017

L'Ordre franciscain est divisé, depuis des siècles, en plusieurs branches, ou ordres, qui composent la grande famille franciscaine. Dans le premier Ordre, celui des religieux, on trouve les Frères Mineurs Capucins, les Frères Mineurs Conventuels et les Frères Mineurs.

Si au temps de saint François il n'existait qu'un seul Ordre, dès sa mort, les difficultés qui avaient surgi de son vivant sur l'observance de la Règle (la deuxième Règle des Frères Mineurs, approuvée par le pape en 1223) prennent plus d'importance, surtout en ce qui concerne la pauvreté. A terme, ces difficultés donnent naissance au cours des siècles, chez les religieux, à trois ordres franciscains distincts avec des règles et une spiritualité propres, ce qui est en soi un enrichissement pour l'Église : l'Ordre des Frères Mineurs, OFM, l'Ordre des Frères Mineurs Conventuels (OFM. Conv.) et l'Ordre des Frères Mineurs Capucins (O.F.M. Cap.). Il faut rajouter à ces ordres masculins, le Tiers-Ordre Régulier de Saint François.

Aujourd'hui, à part les Frères Mineurs Capucins dépendant de la fondation du Père Eugène de Villeurbanne en France, plus exactement à Morgon dans le Beaujolais, et restés fidèles à la Tradition de l'Église catholique, presque tous les frères de toutes les obédiences ont suivi la révolution conciliaire dans tous ses excès. Il est possible de dire aujourd'hui que les différents Ordres franciscains sont particulièrement touchés et pervertis par l'esprit du concile Vatican II et par les innovations doctrinales afférentes. Pour preuve, les scandaleuses réunions œcuméniques d'Assise ont lieu chez eux !

Hier, le pape François recevait en audience au Vatican les différents ministres généraux des quatre Ordres franciscains masculins : pour entériner,

une autre révolution en leur sein, suite logique de celle conciliaire.

Après avoir abordé des thèmes d'actualité, le pape a voulu tout d'abord s'informer sur les pas que les quatre ordres masculins de la famille franciscaine effectuent pour « créer une communion » au nom d'« un œcuménisme franciscain ». Le but serait, non de revenir aux origines disciplinaires remises aux oubliettes depuis 50 ans, mais à un semblant d'union franciscaine. Cela ne devrait pas être si difficile puisqu'ils sont tous animés par la même mentalité œcuménique et inter-religieuse et que chaque obédience a fait son « *aggiornamento* » au moment de Vatican II selon les nouvelles normes laxistes conciliaires, imprégnées d'esprit du monde. Les différences disciplinaires entre les ordres, à l'origine des divisions passées, se sont largement estompées. Le père Michael Perry, ministre général de l'OFM, a d'ailleurs précisé que ce chemin vers l'union est

« dans la ligne de ce que le pape nous demande, que nous cheminions vers l'unification, le dialogue et la communion. »
« Avant les Frères Mineurs, les Frères conventuels, les Frères capucins et le Tiers-Ordre étaient indépendants les uns des autres. Mais avec le pape François on vit une vision, un sens d'unification, sous l'action de la miséricorde »

déclare de son côté le père Nicholas Edward Polichnowski, ministre général du Tiers-Ordre Régulier de Saint François.

Mais le grand changement auquel aspirent les Franciscains avec la bénédiction du pape François va plus loin encore. C'est presque une mutation génétique que l'on veut imposer au monde franciscain :

« Nous parlons entre nous les ministres généraux, explique le père Michael Perry, plusieurs fois l'an afin de fortifier et de souligner la dimension de communion entre nous. En outre, nous avons parlé de la possibilité de permettre aux frères laïcs de servir, avec le rôle d'ordinaire, dans les différents ordres. »

En résumé les Franciscains envisagent qu'un laïc puisse exercer toutes « les charges de services de l'Ordre », uniquement réservées aux religieux traditionnellement : celle de gardien de couvents locaux (l'équivalent d'un prieur), de provincial (à la tête d'une province c'est-à-dire d'une région territoriale comprenant plusieurs couvents) et aussi de ministre général ou vicaire général (à la tête de l'Ordre). Le pape a encouragé les ministres franciscains à porter en avant ce projet révolutionnaire.

L'Église se met à la remorque d'un laïcisme hégémonique qui veut tout régenter, même les couvents ! Une telle réforme, inédite jusqu'à maintenant, si elle voit le jour, ne pourra que renforcer les idéologies égalitaristes et laïcistes qui dominent dans le monde actuel. Elle bouleversera en profondeur les relations entre laïcs et religieux en finissant de tuer toute forme de hiérarchie entre eux et elle biffera totalement les différences entre les diverses vocations humaines. C'est une véritable dénaturation du rôle du spirituel et une falsification de l'importance du laïc. C'est un désordre au sein de la société religieuse mais également au sein de la société tout court : laïc ou religieux, c'est kif-quip, du pareil au même !

Ce nouvel « *aggiornamento* », qui n'est que le fruit d'un modernisme et d'un progressisme outranciers, s'il a lieu, ne débouchera que sur une contre-façon de service... qui s'accordera parfaitement à « cette [contre-Eglise](#) », dont parlait Mgr Lefebvre en 1978, « qui est née, continuait-il, avec le protestantisme surtout, qui s'est développée avec le protestantisme, et qui est à l'origine de toutes les erreurs modernes » et qui occupe toujours l'Église catholique.

Francesca de Villasmundo

Le pape François toujours en mode immigré : « Ce sont des migrants, les appeler clandestins est un stéréotype des médias »

By Francesca de Villasmundo on April 10th, 2017

Le migrant est toujours au centre des préoccupations du pape François qui, pour la bonne cause, est adepte de la novlangue. Cette dernière « *part de l'idée, lancée par les structuralistes français, que les mots véhiculent des valeurs et qu'en changeant le sens des mots on réussira à changer la réalité des choses* », explique l'essayiste Michel Geoffroy : « La novlangue a donc pour but d'empêcher de penser les choses telles qu'elles sont. Il s'agit d'une désinformation qui a pour finalité de jouer sur les perceptions du sujet qui utilise ces mots. »

Comme on va le voir, le pape argentin sait en user diablement bien :

« Souvent, ce sont les médias eux-mêmes qui utilisent des stéréotypes négatifs en parlant des migrants et des réfugiés. Il suffit de penser à l'emploi incorrect des termes par lesquels ils qualifient les migrants et les réfugiés. Combien de fois entend-on parler de « clandestin » comme synonyme de migrant. Cela n'est pas correct ; c'est une information qui part d'une base erronée et qui incite l'opinion publique à élaborer un jugement négatif. »

a-t-il affirmé péremptoirement, le 28 mars dernier, à la revue du ministère de l'Intérieur italien « *Libertà Civili* ». Pourtant que le pape le veuille ou non, ceux qu'il ne veut appeler que « migrants ou réfugiés » sont avant tout des clandestins entrés illégalement sur le territoire européen. Il est certain que le mot clandestin exprime l'illégalité de l'arrivée de ces étrangers alors que le mot réfugié, mot bisounours à la mode, favorise l'idée que c'est un impératif

moral absolu d'ouvrir les portes à tous ces pauvres gens...

Tout l'entretien est un plaidoyer larmoyant, en novlangue bien entendu, pour l'immigration et l'invasion : devant la faillite de l'intégration et assimilation des générations précédentes, la seule réponse du pape consiste à préconiser toujours le même accueil, les mêmes portes ouvertes, les mêmes ponts à construire. Le rêve d'un monde métisse et fraternel le dispute chez lui à l'illusion d'une immigration porteuse de bienfaits multiples à l'Occident :

« Si elles sont gérées avec humanité, les migrations offrent une opportunité de rencontre et de croissance pour tous, a expliqué le pape argentin. Nous ne devons pas perdre le sens de la responsabilité fraternelle. La défense de l'être humain ne connaît pas de barrières ; nous sommes tous unis pour vouloir garantir une vie digne à chaque homme, chaque femme, chaque enfant, contraint d'abandonner son pays. Aucune différence de croyance ne peut aller contre cette volonté, bien au contraire. C'est précisément dans ces situations que nous prouvons que nous sommes des frères qui, chaque jour, œuvrent à la construction du bien, du même bien. Si la même union était adoptée par les gouvernants des différents pays, alors serait-il sans doute possible d'accomplir des pas plus concrets au niveau global pour les migrants et les réfugiés. »

Afin de montrer à la face du monde à quel point les « migrants » sont sa priorité humanitariste, le pape François confirme sa propre implication dans le nouveau dicastère qu'il a créé pour le « Service du Développement Humain Intégré » :

« Les millions de migrants, de réfugiés, de personnes déplacées et de victimes de la traite d'êtres humains ont besoin d'une attention toute particulière. C'est pourquoi j'ai décidé de m'occuper personnellement d'eux, du moins pendant un certain temps, et j'ai placé cette

section sous ma dépendance directe. »

Sur ce sujet des migrants, le pape François, pour mieux relayer ses propos immigraphiles, mélange sans complexe les genres et les différentes immigrations et émigrations qui ont façonné le monde occidental. Il ne fait, par parti pris idéologique, aucune distinction entre l'émigration italienne ou irlandaise dans le Nouveau Monde anglo-saxon ou latinos et l'invasion actuelle du Vieux Continent par des peuples et populations en grande partie professant le credo mahométan universaliste, et de coutumes et mœurs totalement étrangères et inintégrables à la civilisation, à la culture et à la religion chrétienne de l'Europe :

« Je pense que les pays européens, comme bien d'autres pays qui ont fait l'expérience directe de l'immigration comme de l'émigration, doivent savoir tirer profit de leur passé. Comme ce fut difficile, dans la période de l'après-guerre, pour des millions d'Européens, de devoir partir, souvent avec toute leur famille, et de traverser l'océan pour se rendre en Amérique latine ou aux États-Unis !

Cela n'a pas été une expérience facile pour eux non plus. Ils ont souffert d'être considérés comme des étrangers, venus de loin et sans aucune connaissance de la langue locale. Le processus d'intégration n'a pas été facile, mais il a toujours abouti avec succès !

Il est donc important d'être conscient de la contribution qu'apportent les migrants dans le pays où ils arrivent. Les Européens ont beaucoup contribué à la croissance de la société d'outre-océan. L'histoire est la même. L'échange mutuel des cultures et des connaissances est une richesse et, comme telle, elle doit être valorisée. Comme je l'ai dit le 1er novembre, de retour de mon voyage en Suède, nous ne devons pas être effrayés, car l'Europe s'est formée

au long d'une intégration continuelle de cultures, de multiples cultures. (...) Quand nous parviendrons à considérer les migrants comme un enrichissement pour notre société, alors nous serons capables de pratiquer l'accueil véritable et nous réussirons à leur donner ce que nous avons jadis reçu. » déclare-t-il.

Et puisque l'immigration est une chance pour l'Europe selon lui, il ne faut donc pas être étonné qu'il veuille privilégier le regroupement familial, pourtant une des lois les plus mortifères pour l'identité européenne, la survie des peuples et la sécurité des nations du Vieux Continent, et incontestablement une pompe aspirante favorisant le Grand Remplacement :

« La dimension familiale du processus d'intégration ne doit absolument pas être négligée, affirme François. Voilà pourquoi je me sens en devoir de réaffirmer la nécessité de politiques capables de favoriser et de privilégier les regroupements familiaux. »

La pape François s'affiche encore une fois comme un fossoyeur de l'Europe et de ses peuples et un allié des mondialistes tels Soros ou Atalie.

Francesca de Villasmundo

<http://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Documentation-catholique/Eglise-dans-le-Monde/Linterview-pape-revue-Liberta-civili-sujet-phenomene-migratoire-2017-04-07-1200837924>

Amoris Laetitia : le pape François soutient les évêques maltais qui permettent la communion pour les divorcés remariés civilement par les évêques maltais approuvé par

By Francesca de Villasmundo on April 7th, 2017

Malgré des oppositions manifestes au sein de la Curie et dans le monde catholique, la révolutionnaire exhortation sur la famille *Amoris Laetitia* trace son chemin et s'impose toujours plus comme la nouvelle grille de lecture progressiste de l'Évangile et du sacrement de mariage : l'indissolubilité de l'union des époux est mise, de fait et dans les faits, au placard.

En janvier dernier, [les évêques de Malte](#), Carlo Scicluna et Mario Grech, avaient publié [leurs normes d'application du chapitre VIII d'Amoris Laetitia](#) qui permettent, tout bonnement, aux divorcés vivant « *une deuxième union* » d'accéder aux sacrements si leur conscience personnelle leur dit qu'ils le peuvent !

Nous sommes là dans le plus pur subjectivisme, porte ouverte à toutes les dérives morales et déviances sexuelles : ce n'est plus la vérité morale objective enseignée par l'Église catholique qui sera la norme pour juger des actions des hommes et mettre un frein par là-même à leurs passions désordonnées mais la conscience subjective de tout un chacun qui devient le critère suprême de jugement des actes personnels. C'est le règne de l'anarchie et du Moi omnipotent !

En éditant leur guide les évêques maltais étaient bien dans la ligne novatrice non-conforme à la Tradition du fameux chapitre VIII. Et le cardinal [Gerhard Ludwig Müller](#), préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, avec quelques autres, aura beau s'échiner, pour maintenir un semblant

d'unité dans un Vatican en ébullition, à essayer de démontrer, contre la réalité, qu'*Amoris Laetitia* n'ouvre pas la porte à la communion aux divorcés remariés civilement, qu'elle n'est donc pas personnaliste, confuse et innovante mais parfaitement orthodoxe, cela est vain ! D'ailleurs le pape dit le contraire.

En effet, au nom du pape François, le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du Synode des évêques consacré à la famille qui a accouché de cette exhortation apostate bergoglienne, a envoyé une lettre de remerciement et de gratitude à Mgrs Carlo Scicluna et Mario Grech pour la publication de leur guide d'application du chapitre VIII d'*Amoris Laetitia* ! Existe-t-il un meilleur vademecum pour continuer à promulguer ce progressisme moral et mondain inclus dans *Amoris Laetitia* et le guide maltais que ce blanc-seing pontifical ?

Les évêques maltais ont tapé dans le mille, ils ont bien compris l'exhortation bergoglienne et surtout la pensée personnelle de Jorge Maria Bergoglio. Pensée personnelle sur le mariage dont il veut faire la nouvelle norme de cette néo-église conciliaire toujours en évolution depuis 50 ans. On est dans une révolution doctrinale qui a sa logique évolutionniste et son point de départ, le modernisme et le progressisme qui dominant à Rome depuis 50 ans. Il serait faux de croire que François est un phénomène à part au sein de l'Église actuelle, il est un cas extrême au sein des papes conciliaires peut-être, certainement, mais il ne fait que poursuivre la révolution doctrinale, pratique, liturgique, morale, issue du concile Vatican II. En plus intensif, ce qui induit une réaction plus immédiate...

Il est vrai que son action pastorale très publique et médiatisée, manifestant des ouvertures ultra-progressistes et libertaires sur des questions morales et sociétales, affectant par là les fondements de la vie en société, provoque de nombreux troubles et des résistances à l'intérieur même du monde conciliaire. Certains trouvent que, quand même, François a un drôle de souci des âmes de son troupeau, il les exhorte à rester dans leur péché ! Il est bien malheureux que d'autres, plus inconséquents ou mondains, modernistes invétérés ou suiveurs patentés, trouvent que ce pape

témoigne d'un vrai amour pour les périphéries...

Francesca de Villasmundo

Jérôme Rousse-Lacordaire, un étrange dominicain kabbaliste chez les francs-maçons

By Pierre-Alain Depauw on April 8th, 2017

Le 20 avril 2017, la Grande Loge Nationale Française accueillera dans ses locaux parisiens de la rue Christine de Pisan... le Père Jérôme Rousse-Lacordaire qui y fera une conférence intitulée *La kabbale chrétienne, une voie spirituelle*.



Un étrange père dominicain en costume cravate, adepte de kabbale et ami des francs-maçons

L'invitation précise que le Père Jérôme Rousse-Lacordaire est Dominicain, docteur en théologie, producteur délégué à France Culture.

On lit également sur l'invitation ce préambule délirant :

« Lorsque, à la fin du XVe siècle, des catholiques découvrirent la kabbale juive, ils y virent aussitôt un puissant moyen de promouvoir et de renforcer le christianisme jusque dans ses dimensions les plus intérieures. C'est ainsi que naquit et se développa une kabbale proprement chrétienne, généralement bien accueillie par les autorités ecclésiastiques jusqu'à la fin XIXe siècle. Puis, cette kabbale chrétienne, notamment en raison de nouvelles approches ecclésiales de l'Écriture et du judaïsme, connut un certain déclin, mais sans jamais disparaître tout

à fait, nourrissant encore la vie spirituelle de quelques catholiques fervents. »

L'invitation est visible ici : [VdH Conf Rousse-Lacordaire 200417](#)

Ce n'est pas la première fois que cet étrange dominicain intervient parmi les francs-maçons. On retrouve plusieurs fois sa trace en tant qu'intervenant lors d'universités maçonniques, comme en témoignent les documents ci-dessous.



On retrouve aussi la signature du Père Rousse-Lacordaire dans *Points de vue initiatiques*, revue de la Grande Loge de France.



Tout ceci est en totale opposition avec la ferme condamnation de la secte maçonnique par l'Église catholique.

Qu'en disent les évêques de France ?

Le vicaire apostolique d'Alep, Mgr Georges Abou Khazen, s'insurge contre les attaques américaines en Syrie

By Francesca de Villamundo on April 7th, 2017

Le vicaire apostolique d'Alep des catholiques de rite latin, Mgr Georges Abou Khazen, vient de communiquer au quotidien italien proche du Vatican, [Vatican Insider](#), sa réaction face aux bombardements américains en Syrie. Dans cet entretien publié aujourd'hui vendredi 7 avril 2017, et qui dénote dans ce grand quotidien de tendance très politiquement correcte, Mgr Khazen ose s'élever avec courage contre le chorus d'indignation international qui attribue sans preuves [l'attaque chimique](#) d'il y a quelques jours à l'armée syrienne. Le vicaire apostolique d'Alep condamne notamment l'action unilatérale américaine décidée par Donald Trump. Sa soudaineté a en effet de quoi laisser perplexes et abasourdis les Syriens. Il revient également sur les intérêts pétroliers des États-Unis dans la région...

« *Vatican Insider* : Comment jugez-vous l'action militaire du président Trump ?

Mgr Khazen : Comme Église syrienne, nous condamnons toute forme de violence d'où qu'elle vienne. La chose qui me surprend le plus et me déconcerte c'est que le soir avant l'ambassadrice des États-Unis intervenant au Conseil de Sécurité de l'ONU avait dit que sur l'attaque à Idlib il n'y avait encore rien de certain ni de clair. Et à l'aube du jour suivant est cependant arrivé ce bombardement ! Pourquoi ? Pourquoi une

commission d'enquête comme l'a demandée la Syrie pour savoir exactement ce qui est arrivé n'a pas été dépêchée ? Qui est le président pour décider sans le Conseil de Sécurité de l'ONU ? Qui l'a couronné arbitre et gendarme du monde ? Et tous les crimes commis par les USA et les Français en Syrie et en Irak qui ont causé la mort de centaines de civils et sur lesquels le monde n'ouvre pas la bouche... Cela a été une erreur.

Vatican Insider : Quelle est la situation du pays après l'attaque des USA ?

Mgr Khazen : La destruction des infrastructures syriennes de la part des Américains, – plus de 32 ponts et la digue de Tabbka sur l'Euphrate bombardée, la quinzième au monde pour sa capacité –, ont mis complètement hors service tout le système électrique. L'attaque chimique présumée est une excuse, comme les nombreuses que nous avons déjà entendues dans le passé concernant la Libye, l'Irak... Les États-Unis sont en train d'occuper avec l'État islamique tous les gisements de pétrole et de gaz de Syrie. Il faut noter que tout de suite après le bombardement américain une attaque des djihadistes de l'État islamique et de al-Nosra a débuté.

Vatican Insider : Et la population ? Comment la population vit-elle cette nouvelle situation de terreur ?

Mgr Khazen : Elle est indignée et aux abois avec cette nouvelle flambée de violence. Mais elle continue à vivre et à survivre. Tête haute, avec dignité.

Vatican Insider : En tant qu'Église que faites-vous ?

Mgr Khazen : Nous essayons d'être proches de tous : hommes, femmes, enfants, anciens. Nous essayons de reconforter avec notre présence et avec les aides

humanitaires que nous offrons dans tous les camps.

Vatican Insider : Cela fait six ans que vous vivez ces drames. Quel est votre état d'âme ? Avez-vous jamais songé, par exemple, à quitter le pays ?

Mgr Khasen : Grâce à Dieu je n'ai jamais songé à fuir. Bien au contraire, ces tragédies me lie toujours plus à ce peuple et à cette terre.

Vatican Insider : Honnêtement, pour la Syrie est-ce la fin ou y a-t-il encore un espoir ?

Mgr Khasen : Pâques est aux portes et cela nous donne de la joie et de l'espoir. Nous nous nourrissons d'espérance... L'espérance que le monde ne nous abandonne pas, nous laissant sans intervention ou aide, et que ne passent plus d'armes pour détruire la vie des gens. » (Traduction de Francesca de Villasmundo »

Francesca de Villasmundo

<http://www.lastampa.it/2017/04/07/vaticaninsider/ita/nel-mondo/siria-il-vicario-di-aleppo-chi-ha-coronato-trump-arbitro-del-mondo-mqZxnHQFVzfGfCJZ9oZAxL/pagina.html>

Cours de catéchisme : les rapports entre l'Eglise et l'Etat

By Léo Kersauzie on April 9th, 2017

65ème leçon de catéchisme par M. l'abbé Billecocq pour LPL et MPI TV.